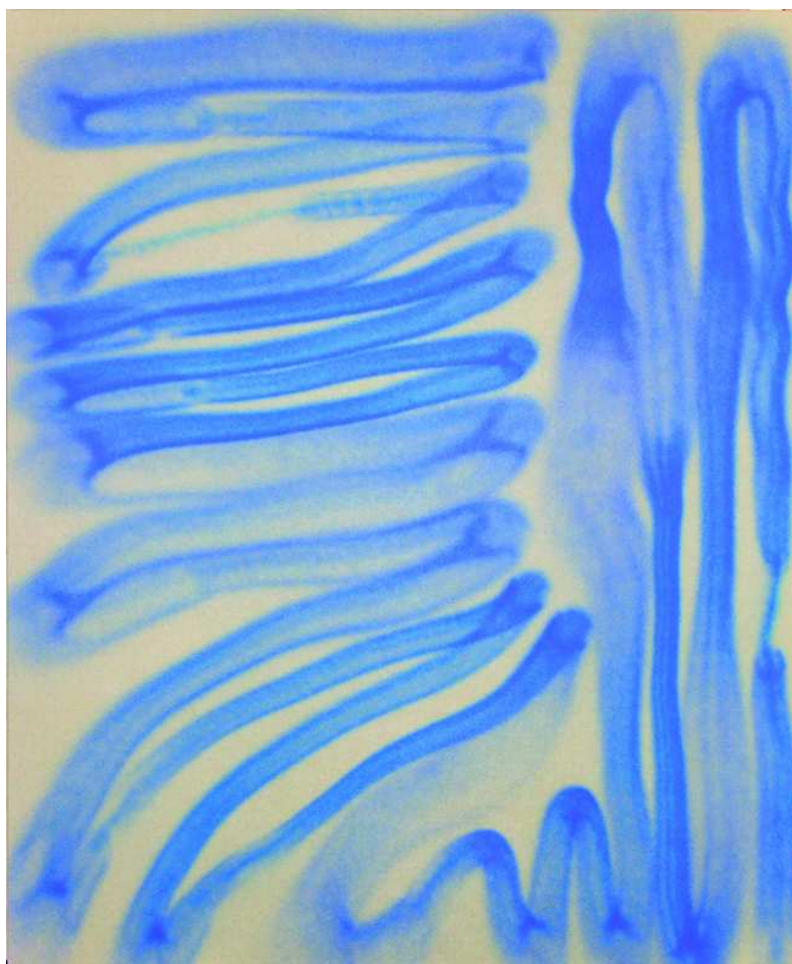


**GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE
PARIS**

Renée Levi
duh

Exposition du 15 mars au 26 avril
Vernissage le samedi 15 mars de 15h à 21h



Sans titre, 2007, 230 X 190 cm

Galerie Les filles du calvaire
17 rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
tel: +33 (0)1 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
contact presse : m.magnier@fillesducalvaire.com

Renée Levi
duh

Exposition du 15 mars au 26 avril
Vernissage le samedi 15 mars de 15h à 21h

La galerie est heureuse d'accueillir l'exposition de Renée Levi qui fait suite à une série d'expositions et d'interventions in situ dans plusieurs lieux et centres d'art : Centre d'art Le Quartier à Quimper, la Maison de la culture à Amiens, le Credac à Ivry-sur-Seine, le Parvis, le centre d'art contemporain à Ibos (Tarbes) ainsi qu'à la galerie Les filles du calvaire à Bruxelles. Ses expositions ont donné lieu à une publication en coédition en 2007.

« L'histoire commence à Genève, le jeudi 23 octobre 2003, au Mamco¹ précisément où Christian Bernard m'offre le catalogue Renée Levi. *Kill me afterwards*². S'il peut arriver qu'un catalogue suffise à déclencher l'enthousiasme sur le travail d'un artiste, il est en revanche extrêmement rare qu'il décide à lui seul de l'engagement critique. Le plus souvent, en effet, la publication arrive après l'expérience concrète de l'œuvre, comme trace et comme mémoire. Tout ici se passa autrement et, dans les temps qui suivirent, je n'ai pas manqué une occasion de dire tout le bien que je pensais d'un travail que...je n'avais jamais vu ! Quelques mois plus tard, occasion allait cependant m'être donnée de combler cette fâcheuse lacune puisque le Quartier, centre d'art contemporain de Quimper, la Maison de la Culture d'Amiens et l'espace bruxellois de la galerie Les Filles du Calvaire, fin 2004-début 2005, organisèrent une série d'expositions consacrées à Renée Levi que je chroniquai pour Artpress.

Ce qui m'avait explosé à la figure, en feuilletant le catalogue, c'est ce culot monstre, cette affirmation franche, optimiste, décomplexée, un rien fanfaronne, d'une peinture non seulement possible, mais comme allant de soi, évidente, conquérante. Plus encore que les tableaux, m'avaient impressionné les interventions dans l'espace public ou semi-public. Dans l'escalier d'une clinique à Zürich, une banque à Bâle, ce plafond de la direction des rectorats des universités à Bonn, une salle de conseil communal à Lucerne, c'est l'idée même de la présence picturale, toute une tradition qui étaient bouleversées. Quoi ? Ces couleurs acides, fluorescentes, criardes et vulgaires eu égard à l'immémoriale science chromatique ? Quoi ? Ces teintes de l'industrie et du commerce ! Cette peinture à la bombe, cet épouvantable spray ! Comment osait-on recouvrir les murs d'une honorable institution de ces signes qu'on aurait cru directement issus de la rue, de ces déplorables graphes et autres tags qui défigurent nos villes ! Ah ! Pauvre Suisse ! Oui, mais c'est que dans la banque, la clinique, la salle du conseil, ladite peinture tenait ! Mieux, elle occupait des espaces qui semblaient n'avoir attendu qu'elle. Que de verrous alors ont sauté qui rendirent possible ce mariage scandaleux entre une fiancée un tantinet « mauvais genre » et de vénérables maisons à qui des générations de rejetons irréprochables avaient donné leurs lettres de noblesse ! Le comble alors fut que ce bol d'air frais sembla tellement convenir aux commanditaires que l'on dut rapidement se rendre à l'évidence du malentendu. En effet, l'efficacité décorative des interventions de Renée Levi était telle qu'on s'accommoda bien vite de la distorsion qu'elles provoquaient, à tel point qu'on en redemanda. Dès lors, propositions et offres de commandes affluèrent. Et c'est ce charmant consensus plein d'assurance et d'avenir que l'artiste déclina. C'est ce refus, d'une rare conséquence éthique,

¹ Musée d'art moderne et contemporain de Genève.

² édité par Verlag für modern Kunst Nürnberg, à l'occasion de l'exposition de l'artiste au Museum Folkwang de Essen, ouvrage auquel le Mamco a apporté son soutien.

qui nous permet à présent de regarder ces peintures pour ce qu'elles sont : rudes, exigeantes, tendues et toujours très risquées. Levi, en effet, ne joue pas avec la peinture pour produire du décoratif, mais, tout au contraire, elle utilise l'apparence décorative pour produire une peinture qui résiste à toute instrumentalisation. Par ailleurs celle-ci ne relève ni d'une esthétique de la rue (elle est à cent lieues de cette culture) ni d'une tradition décorative, fût-elle olé ! olé ! Elle s'inscrit au contraire dans la longue histoire de ce médium et lui pose inlassablement les questions qui le travaillent depuis Lascaux : la surface, la couleur, le geste, le trait, la forme, la figure, le format, la lumière, le cadre, le support, le contexte et, face à cela, la place du regardeur. Mais il est temps à présent de dire un mot de l'apparence première de cette peinture et de la manière dont elle advient. [...]



Vue de l'exposition à la Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, oct. 2004

Bruxelles. Galerie Les Filles du Calvaire. Octobre 2004.

Dans cet espace qui fut un appartement bourgeois, Renée Levi, à l'exception d'un mural entourant l'une des cheminées, a joué le strict jeu du tableau. Ce mural, en un mot, renverse le rapport motif/fond puisque le support a préalablement été peint en jaune (fluo) pour recevoir des traits vaporisés...blancs. Cette visite à Bruxelles, en compagnie de Dominique Abensour qui allait inviter Renée à Quimper quelques jours plus tard, revêtait pour moi une importance toute particulière puisque je me trouvais, pour la première fois, en présence des œuvres véritables, hors catalogue. Oserai-je écrire, dans un texte censé illustrer (au sens premier du terme) le travail de l'artiste, que j'éprouvai une certaine déception ? Les tableaux me parurent d'abord en deçà des interventions plus monumentales qui m'avaient tant impressionné dans le catalogue. J'eus le sentiment d'une exposition somme toute classique, de jolis tableaux bien accrochés dans un intérieur tiré à quatre épingles, sans tension avec le contexte, un *white cube* qui vous protège de l'échec autant que de la réussite. J'avais tort. Ces tableaux, ceux-là comme ceux que je verrai plus tard, constituent et le cœur et l'enjeu de ce travail, et sans doute sa prise de risque maximum. Évidemment, confronter une peinture flashy avec un cadre solennel et compassé, salle de délibération ou banque, ne manque pas de panache, mais Levi n'a cessé de le répéter, c'est toujours de peinture, et de peinture seule qu'il s'agit chez elle, non de chahut décoratif. Et malgré toutes les tentatives actuelles (parfois très convaincantes) menées ici et là pour échapper au tableau, elle, Renée Levi, si elle peut et veut soumettre sa peinture à l'épreuve des espaces les plus divers, ne renonce pas pour autant à l'imposer dans son champ d'exercice le plus redoutable aujourd'hui : le tableau, précisément. J'ai à nouveau regardé ceux de Bruxelles, les rouges, les bleus, les verts, tantôt le trait blanc sur le fond coloré, tantôt l'inverse, et je n'ai pas trouvé l'équivalent ailleurs de ce souci de dire rien d'autre que la peinture (en pointer l'évidence encore et toujours, en des temps où elle est tout sauf évidente) avec des moyens aussi immédiats et limpides, avec autant d'énergie. [...]



Vue de l'exposition à la Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, oct. 2004

Quimper. Le Quartier. Centre d'art contemporain. Novembre 2004.

Ici les murs ne sont rien d'autre que des tableaux, vastes toiles tendues sur châssis qui s'arrêtent à quelques centimètres des angles, des ouvertures et des plafonds, la jonction étant obtenue par des prolongements coffrés. Levi a d'abord supprimé ces « finitions », dégageant ainsi les murs/cimaises/tableaux qu'elle a, pour la plupart, entièrement passés à la couleur gris acier. Non pas un fond neutre et uni, mais une surface toute vivante de peinture, gestes apparents, débordements au sol, marges blanches. Cela aurait suffi à en faire des tableaux. [...] Mais sur le mur/fond suivant, elle a accroché une toile sur châssis, occupée par le trait coloré qu'on sait, le *sfumato* cursif. Et ce (plus) petit tableau, du coup, devient comme un motif, une métaphore de sujet, ce fameux déjà-là de la peinture, cette peinture d'emblée comme image de peinture ... [...] Quand Renée Levi se sert de l'architecture environnante, ce n'est pas, me semble-t-il, dans le but de révéler celle-ci, encore moins de la magnifier, mais toujours afin d'y imposer la peinture, d'ouvrir à celle-ci d'autres voies, d'autres perspectives. De perspective, au Quartier, il en était largement question, non pas à l'intérieur des tableaux, quoique, mais bien d'un tableau à l'autre, par les fuites du regard d'une salle à la suivante, dans la profondeur cryptale de l'espace. Ce sentiment d'un boyau, d'une caverne, provient, à Quimper, de la disposition des salles en enfilade dans lesquelles on s'enfonce avec obligation de revenir sur ses pas.



Installation in Situ, Le Quartier, Quimper, nov. 2004

La référence à la grotte, je l'ai également perçue, mais cette fois dans la peinture même, dans sa forme et dans son positionnement au mur, cette année au Crédac à Ivry-sur-Seine, au sein de l'exposition *Midnight Walkers*, organisée par Claire Le Restif, ainsi que, plus tard, au Parvis. De l'architecture du lieu quimpérois, et pour un temps limité puisque tout ce magistral agencement n'aura pas survécu au temps de l'exposition, elle a fait de la peinture. Les tableaux qu'elle a réalisés pour l'occasion poursuivront leur vie, soit seuls, soit confrontés à d'autres situations, comme c'est sans doute le destin des tableaux.



Installation in Situ, exposition *Midnight Walkers*, Le Credac, Ivry-sur-Seine-Seine, 2006

Amiens. Maison de la Culture. Décembre 2004.

C'est sur une invitation d'Olivier Grasser à trois peintres fort différents que reposait l'exposition d'Amiens (*We Have Never Been to Japan*) : Rémy Hysbergue, Dominique Figarella, Renée Levi, et c'est sur un face à face, aussi réjouissant qu'inattendu, avec Figarella que Renée a construit sa proposition. Rarement situation aura été pour elle aussi difficile à appréhender. Comment, à la fois, affirmer sa peinture et faire exposition ? Dominique Figarella avait accroché trois de ses grands tableaux, alignés sur le mur principal. Renée Levi a choisi de leur donner la réplique, point par point, de les défier avec cet humour qu'on a déjà signalé, en se servant de trois cimaises existantes, trois grands parallélépipèdes mobiles installés en vis-à-vis. Sur chacune des surfaces, elle a tendu sa toile puis y a fait courir son trait coloré : vert, brun, bleu. Trois peintures qui sont aussi un peu des sculptures, posées là comme des veilleurs qui montent la garde, des armoires à glace. Elle n'a pas vraiment choisi le format (comme souvent chez elle : faire avec ce qui existe), seulement la couleur et la manière d'occuper la surface. Sur la bleue, c'est l'horizontale qui domine, et l'effet d'aquarelle, comme une marine. La brune, au centre, est celle qui se réfère le plus à l'architecture, à l'idée de la construction, avec son carré latéral gauche, comme une ouverture dans le grand mur. Elle est à rapprocher d'un tableau peint la même année et intitulé *Jaffa*. Quant à la verte, et bien nous dirons qu'elle est...verte, bucolique et printanière avec son petit coin jaune qui brille en haut, à gauche, comme un soleil. On peut tout dire, évidemment, mais demeure cette sensation de présence altière, très précise et très efficace d'une peinture sûre de son fait et qui, dès lors, se prête à toutes les conversations possibles. [...]



Maison de la Culture, Amiens, déc. 2004

Ibos. Centre d'art Le Parvis. Octobre 2005.

En la conviant au Parvis, qui se trouve au sein d'un centre commercial, Odile Biec donnait à Renée Levi l'occasion d'opérer la synthèse de ce qu'elle avait expérimenté et produit jusqu'alors : l'espace muséal, l'espace public et l'espace du tableau. Le centre d'art domine la galerie marchande et l'artiste y déploie une proposition en trois temps unis par l'usage exclusif du bleu, qu'elle a intitulé *Iconoclaste*. Iconoclaste en effet, par rapport à son propre travail, et, paradoxalement ici, au moyen de l'image. Mais par cette opération, pour inédite qu'elle puisse paraître au premier abord, nous tenons peut-être l'une des clés de l'œuvre. Bien sûr le regardeur reconnaît là les motifs restitués de l'environnement, cette enseigne de pharmacie par exemple qui domine les trois lettres visibles du point de vue de l'artiste, le CIE de « pharmacie », mais aussi ces hachures parallèles et cadrées, issues de l'architecture, rigoureusement abstraites. [...]

De cet espace « sans qualité » que tant d'artistes avant elle ont tenté d'amender, généralement par le rajout, Renée Levi ne travaillera que la peau, celle du dedans et celle du dehors. Son intervention sur la face externe qui surplombe l'allée marchande a été conçue pour la pérennité ; elle reste donc visible aujourd'hui et, nous l'espérons, pour bien longtemps encore. [...]

De cette cimaise compliquée, Renée Levi fait un immense tableau qui intègre, par les contraintes détournées de l'architecture, cette perspective que la planéité mythique des peintures modernes avait rejetée dans les limbes de l'histoire. [...]



Installation in Situ, *Iconoclaste*, Centre d'art Le Parvis Scène Nationale, Ibos (Tarbes), oct. 2005

Extraits du texte de Jean-Marc Huitorel *Ce que j'ai vu de la peinture de Renée Levi. (Une chronique)*, dans le catalogue monographique de Renée Levi, Coédition le Quartier / Maison de la culture d'Amiens / le Parvis, centre d'art contemporain d'Ibos (Tarbes) / Galerie les Filles du Calvaire Paris-Bruxelles, 2007

Renée Levi
vit et travaille à Bâle (Suisse)

www.reneelevi.ch

Expositions personnelles

- 2008** Galerie Evergreene, Genève, Suisse
Galerie Les filles du calvaire, Paris
House of Art, Budojovice, République Tchèque
Kunstmuseum Thun, Suisse
- 2005** *CCNOA, Bruxelles, Belgique*
Iconoclaste, Le Parvis Scène Nationale Tarbes Pyrénées, France
CAC Le Parvis, Tarbes, France
Galerie Nicolas Krupp, Bâle, Suisse
India Triennale, Représente la Suisse, New Delhi, Inde
- 2004** Maison de la Culture d'Amiens, France
CAC Le Quartier, Quimper, France
Yi, Galerie Les filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2003** Galerie Monica Reitz, Francfort, Allemagne
Sariyer, Museum Folkwang, Essen, Allemagne [Catalogue]
- 2002** TBA Exhibition Space, Chicago, USA
Eyes II, UBS Executive Development Centre, Wolfsberg, Suisse
Renée Levi at inova, Institute of visual Arts, Peck School of the Arts at the University of Wisconsin-Milwaukee, USA
- 2001** *Clémentine*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
Art Unlimited, in Art Basel, Galerie Mark Müller, Bâle, Suisse [Catalogue]
Galerie Monika Reitz, Francfort, Allemagne
- 2000** *Fille Indigne de l'Art Concret*, Espace d'Art Concret, Mouans-Sartoux, France
Berman was here et *Pera*, Mamco, Genève, Suisse
- 1999** *Passage*, Kunsthalle de Bâle, Suisse [Catalogue]
- 1997** *Paper Installation*, The Swiss Institute, New York, USA
Orangen, Aargauer Kunsthhaus, Aarau, Suisse [Catalogue]
- 1996** *Crosby Street Project*, Red Cubes, New York, USA

Expositions collectives

- 2007** *Plus*, Wiesbaden Museum, Allemagne
Minimalpop, Maatschappij Arti et Amicitiae, Amsterdam, Pays-Bas
A bit of White, CCNOA, Bruxelles, Belgique
Orthodoxes-Hétérodoxes: Choisir sa Ligne, Le 19, Montbéliard, France
Pas de Soucis, Non Objektiv Sud, Tulettes, France
- 2006** *Jahresausstellung*, *Kunsthhaus Aarau, Suisse*
Midnight Walkers, *Le Crédac, Ivry-sur-Seine, France*
Lieblingsvideos 7-11, *Museum für Gegenwartskunst Basel, Bâle, Suisse*
2 Step, *Kunsternes Hus, Oslo, Norvège*
Kunst und Bau Heute und Morgen, *Architekturforum Zürich*

- 2005** *Une peinture "sans qualités" Histoire (s) 1965/2005*, (commissariat C. Perret), Villa Tamaris, France
Tableaux Ecrans, (Commissariat C. Perret), in *Cycle Peinture : 5 regards*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
Minimal Pop, (Commissariat P. Bungert), in *Cycle Peinture : 5 regards*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- 2004** *Abstraction : H. Hartung, M. Heilmann, J. Lasker, R. Levi, C. Wool*, Galerie Monika Reitz, Francfort, Allemagne
Kunst-Licht, E-Werk Hallen Für Kunst Freiburg, Suisse
LASKO, un panorama du Wall painting en Suisse, CAN Centre d'Art de Neuchâtel, Suisse
- 2003** *Lee 3 Tau Ceti Central Armory Show*, Villa Arson, Nice, France [Catalogue]
- 2002** *Unlimited Space/Espaces émancipés*, Galerie Les Filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique
Oranges givrées et Barbe à papa à volonté, Galerie Les Filles du calvaire, Paris, France
Linie-Form, Galerie Monika Reitz, Francfort, Allemagne
Tapetenwechsel, Kunstmuseum, Solothurn, Suisse [Catalogue]
Painting on the Move, Es gibt kein letztes Bild – Malerei nach 1968, Museum für Gegenwartskunst, Bâle, Suisse [Catalogue]
 Metropolis, Chicago, USA
ChinA, Volpinum, Vienne, Autriche
 Manor-Jubiläumsausstellung, Aargauer Kunsthhaus, Aarau, Suisse
- 2001** *Abbild*, Steirischer Herbst, Craz [Catalogue]
Porter la couleur, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Digne-les-Bains, France
Die Pracht erwacht, Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen, Suisse [Catalogue]
- 2000** *EX 25*, Museum für Gestaltung und Kunst, Zürich, Suisse
Das Gedächtnis der Malerei, Aarau, Suisse [Catalogue]
Unlimited Space/Espaces émancipés, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France [Catalogue]
Pera / Berman was Here, MAMCO, Genève, Suisse3
- 1999** *Structures Transverses*, Forum d'Art, Colombey-les-Deux-Eglises, France, [Catalogue]
Direkt auf die Wand, Galerie Mark Müller, Zürich, Suisse
- 1998** *Freie Sicht aufs Mittelmeer*, Kunsthhaus, Francfort, Allemagne et Zurich, Suisse [Catalogue]
Schweiz konstruktiv, Frankfurter Kunstverein

Bibliographie Personnelle

- 2007** *Renée Lévi, Works 2004/06*, catalogue monographique, textes de Jean-Marc Huitorel et Denys Zacharopoulos, Edition du Quartier, Quimper
- 2003** *Renée Levi, Kill me afterwards*, catalogue monographique, textes de Jacqueline Buckhardt, Christian Bernard, Ursula Sinnreich, Catherine Perret, Necmi Sönmez et Renée Levi, Markus Stegmann, Edition du Musée Folkwang, Esse
- 1999** *Renée Levi*, catalogue d'exposition, textes de Madeleine Schuppli et Hans-Rudolf Reust, Edition de la Kunsthalle de Bâle, Suisse
- 1997** *Orangen* catalogues d'exposition, textes de Roman Hollenstein et Beat Wismer, Edition du Kunsthhaus Aarau